

étions novices en fait d'agriculture. Nous avons bien traduit, il est vrai, les *Georgiques* de Virgile ; nous avons pu comprendre un instant le bonheur de la vie champêtre. *O fortunatos nimium sua si bona norint, agricolas.* Nous avons vu que Cérès, du haut de l'Olympe, regardait favorablement le laboureur émottant son champ avec les glaies d'osier ; nous avons pu acquérir quelques connaissances sur la manière de cultiver la vigne selon qu'elle se trouve sur le flanc d'une colline ou dans les profondeurs d'une vallée : *Collibus an pleno melius sit ponere vites, quære prius* ; nous savions bien encore que l'olivier, quoique demandant un moindre soin que la plante de Bacchus, n'en était pas pour tout cela moins précieux. Mais le cygne de Mantoue avait oublié de dire quelque chose sur la culture des choux et sur celle des betteraves à sucre. De plus, nos mains aptes à manier la plume s'accommodaient difficilement avec la bêche, la pioche, la houe, le râteau. Enfin, et surtout, *juvenes sunt inconstantes*, l'ardeur du moment pourrait se changer en indolence et en apathie.

Cependant, les avantages et les difficultés étant pesés dans la balance du raisonnement, on voulut bien acquiescer à nos desirs. Pour comble de faveurs, le Séminaire se chargea, la première année, de faire exécuter nos travaux, sans qu'il nous en coûtât une seule sueur. Certes, nos prévisions étaient belles. On avait confié à cette terre une semence dont on disait alors beaucoup de bien même dans les sphères politiques. Par la seule vertu de cette semence, le cultivateur quintuplait ses revenus, un vaste champ était ouvert à l'industrie et au commerce, le journalier ne devait plus attendre un pain trempé de ses larmes et de ses peines, le gouvernement devait amonceler des millions dans ses coffres d'où ils ne sortiraient que pour être convertis en utilités publiques, tels que chemins de fer, canaux, manufactures, colonisation. Enfin, c'était tout un monde d'espérances qu'apportait dans le pays l'introduction de cette semence quasi miraculeuse. Quant à nous, nos calculs quoique plus modestes n'étaient pas pour cela moins enchanteurs. Avec nos immenses ressources, nous devions embellir notre cours de tous les jeux les plus recherchés, jeu de crosse, jeu de crôquet, échelle, trapèze, anneaux gymnastiques, course volante, etc. Un confrère plus généreux encore dans ses projets, prétendit qu'avec de sages économies, nous pouvions ériger à nos confrères les Petits, un magnifique jeu de paume n'excédant pas \$1800.00. Perrette n'y eut songé avec son pot au lait ; mais lui n'avait-il pas lu :

Remuez, retournez votre champ,
Un trésor est caché dedans.

Mais de trésor, point de caché. Tout compte fait, nous fûmes quitte pour ne pas payer de notre propre bourse le prix du transport de nos betteraves à sucre à l'usine de Berthier.